

dant, je fus frappé des ravages qu'avait faits la maladie depuis ma dernière visite. Une odeur infecte remplissait la chambre. La malpropreté des parties affectées était repoussante : les doigts et la main étaient excessivement tuméfiés et l'abondance et la fétidité du pus de plus en plus prononcées. Il y avait délire, mouvement fébrile, frissons, le tout indiquant la présence d'une fièvre pernicieuse. La stagnation du pus produisait ses effets habituels et le travail de l'absorption putride commençait. Cependant, au moyen d'un traitement énergique, les symptômes les plus alarmants diminuèrent d'intensité et les forces du malade se ranimèrent peu à peu.

Tout alla bien pendant quelque temps quand survinrent de petites douleurs à la face antérieure des deux avant-bras, et, chose singulière, elles furent plus précoces, plus prononcées et persistèrent plus longtemps dans le bras dont la main était saine que dans l'autre membre. Ces douleurs furent attribuées à une phlébite et durèrent environ deux semaines, après quoi l'état général s'améliora au point de donner au patient l'espérance d'en être quitte avec la maladie. Mais il n'en fut rien. Quelques jours après, il se plaignait d'une sensibilité à l'épaule gauche, qu'il attribua à sa manière de se coucher. A l'inspection on ne découvre rien de particulier ; la peau un peu chaude est de couleur normale ; la pression exagère la douleur qui persiste, s'accroît et se complique de tuméfaction. Au bout de quelques jours la palpation fait découvrir une fluctuation profonde, indécise, et la ponction, faite au moyen de l'aiguille hypodermique donne issue à un écoulement assez considérable de pus. Sous l'action d'un traitement local et constitutionnel convenable, la guérison fait alors des progrès satisfaisants et le malade est de nouveau animé par l'espoir d'un prochain retour à la santé, quand une autre douleur se manifeste à la partie postérieure de la cuisse gauche. Cette douleur en s'aggravant rend les mouvements plus pénibles. Après un temps assez long, comme dans le premier cas, on perçoit une sensation profonde et indécise de fluctuation. L'ouverture de ce second abcès fut faite de bonne heure, mais la guérison n'en eût lieu qu'après quinze jours de soins assidus.

Jusque là, la constitution du patient avait assez bien supporté le choc de la maladie, et rien ne vint, dans les jours qui suivirent, entraver la marche de la guérison. L'appétit et les forces du malade augmentaient notablement. Deux semaines plus tard, le malade commence à se plaindre de malaise à la région épigastrique et l'attribue à une indigestion. La langue est rouge et sèche, la fièvre se déclare et augmente rapidement. Le malaise épigastrique dégénère bientôt en une dor-